

Stéphanie Kaufmann, Michel Samson, Nadine Mackenzie

Yvon Paré

Numéro 137, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2010). Compte rendu de [Stéphanie Kaufmann, Michel Samson, Nadine Mackenzie]. *Lettres québécoises*, (137), 33–34.

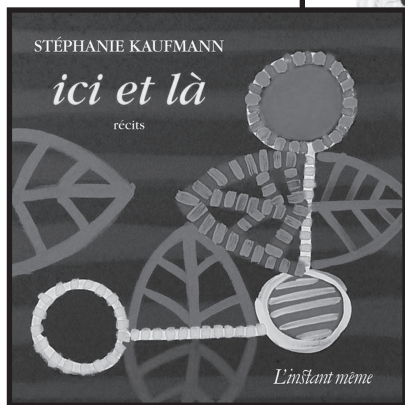


Stéphanie Kaufmann, *Ici et là*, Québec, L'instant même, 2009, 110 p., 18 \$.

Lieux et objets évoquent des vies

Certains lieux et objets rappellent l'histoire des hommes et des femmes. Il suffit de prendre le temps de s'attarder pour entendre et se souvenir.

Stéphanie Kaufmann, dans *Ici et là*, une suite de fragments, se penche sur des lieux, des objets; évoque des odeurs et des couleurs qui marquent la vie. Impossible de fréquenter certains endroits sans se souvenir, se rappeler les moments précieux ou les événements que l'on souhaiterait oublier. Parce que partout autour de soi des empreintes survivent, des constructions témoignent. Le propre de l'homme est sans



STÉPHANIE KAUFMANN

doute de laisser des traces et des signes derrière lui. Tout comme il peut encombrer sa mémoire de souvenirs. M^{me} Kaufmann, par des fragments, raconte et recrée certains moments de sa vie.

FUITE DU TEMPS

Des événements s'imposent et se gravent comme des pierres précieuses. Et les voilà, abandonnés au temps et à l'usure. Reste les retours dans l'enfance qu'une couleur provoque, qu'une odeur avive. Des êtres chers disparaissent comme la vie le veut. Il y a tant de manières de fouiller le temps, de ranimer son passé, de caresser le bonheur et de chasser la souffrance. Tout vieillit, tout change, même les enfants qui s'acharnent à devenir des adultes et après des vieillards. La jeunesse pousse vers la vieillesse, des nuits où il n'est plus possible de trouver le sommeil à cause de la douleur. La pensée s'énerve.

Il disait Champlain comme Proust aurait écrit Combray, et c'était une belle maison que nous habitions alors, les champs devant et le fleuve au fond de la cour. Je l'ai revue hier, vieillie, la peinture écaillée et la véranda boiteuse, avec ses jalousies rabattues à l'intérieur comme avant, lorsque les nuits étaient froides et qu'on emprisonnait la chaleur dans les chambres. (p. 35)

Quelle belle manière de feuilleter l'album des souvenirs, d'évoquer la vie qui invente tous les tournants. Tout est possible, on le sait, le pire comme le meilleur.

REGARD

Stéphanie Kaufmann démontre un extraordinaire sens de l'observation et de l'évocation. Ses textes sont ciselés comme des travaux de broderie. C'est toujours juste et bien senti. Un plaisir qu'il faut déguster à petites phrases, en prenant bien son temps. Ne pas hésiter surtout à revenir sur certains passages pour mieux en surprendre les saveurs. Certains fragments se dégustent comme des chocolats onctueux.

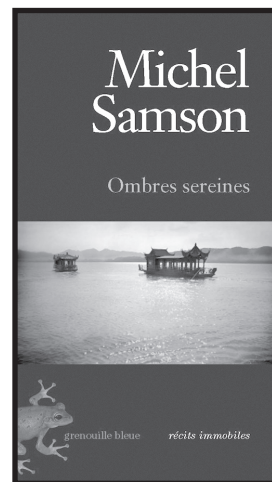


Michel Samson, *Ombres sereines*, Montréal, La grenouille bleue, 2009, 112 p., 22,95 \$.

Une belle manière de combattre le stress

Michel Samson, avec *Ombres sereines*, fait son entrée en littérature de façon plutôt originale.

L'auteur nous entraîne dans une Asie mythique où les sages enseignent à l'ombre d'arbres centenaires, écoutent plus qu'ils ne parlent. Parce que la sagesse, il faut le dire, ne niche pas dans le « murmure marchand ». Il suffit d'un mot affûté comme une lame, précis comme un grain de beauté pour provoquer l'illumination qui embrase la vie. Michel Samson nous présente des moines qui vivent retirés dans les montagnes, des maîtres qui semblent avoir tout vécu; d'humbles artisans qui, poussant leur art dans ses derniers retranchements, découvrent ce que doit être la vie, la voie qui mène à sa pleine réalisation.



La flamme cherche vainement son ombre et jalouse ainsi tous ceux qu'elle éclaire. Lorsqu'elle s'éteint, elle réalise enfin son appartenance à ce monde peuplé de flammes jalouses. Merci de votre grande patience à l'égard de ce pauvre jardinier si entiché

de sa propre lueur qu'il s'est cru capable d'éclairer la Voie sans réaliser que c'est la Voie qui éclaire. (p. 49)

RECHERCHE

Voilà une forme de pensée qui a hanté la *beat generation*, particulièrement Jack Kerouac qui ne cessait de parcourir les États-Unis.

Le lecteur plonge dans un monde un peu hors temps, même si certaines allusions nous rapprochent de l'époque contemporaine. Un monde où la fragmentation du travail, la mondialisation et la productivité semblent un mythe. Inutile de chercher les crises et les récessions économiques.

Une réflexion, un sourire provoque l'étincelle qui soulève l'âme et l'être.

- Toutes ces années, j'ai été le nœud du bambou. J'ai cherché un chemin sans comprendre, égoïstement. Mon voyage n'aura donc pas été inutile.

Le moine s'inclina alors en souriant.



MICHEL SAMSON

- Vous pouvez aller. La voie s'étale sous vos pieds. (p. 72)

PAS DE SURPRISE

L'ensemble de ces récits ou de ces réflexions sur la vie, le temps qui passe, le sens des choses, n'a rien d'étonnant. Les histoires de Michel Samson ne surprennent jamais et c'est peut-être là qu'il faut chercher une signification. Il suffit de voir, de regarder le monde tout autour, sans chercher le spectaculaire ou l'original pour trouver une direction à suivre, un équilibre dans la succession des jours.

Ces histoires charmantes, nous les lisons le sourire aux lèvres. C'est toujours joliment tourné avec cette petite poussée à la fin qui nous laisse sur un pied, avec une question que nous n'osons formuler, une solution qui se laisse désirer.

S'il y a une leçon à tirer d'*Ombres sereines*, c'est de cesser de s'agiter et de chercher des réponses toutes faites.

Michel Samson détonne certainement dans ce monde d'agitation et de performance à tout prix. Un sentiment de plénitude se dégage de cette lecture et c'est loin d'être désagréable.

☆ 1/2

Nadine Mackenzie, *La rançon de l'espionnage*, Regina, La nouvelle plume, 2008, 174 p., 18 \$.

Quand la biographe n'est pas à la hauteur

La rançon de l'espionnage raconte la vie de Ioana, une jeune femme qui a joué un rôle important dans la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale et la montée du communisme en Roumanie.

Née dans une famille plutôt bien nantie, Ioana se retrouve dans la Résistance un peu par hasard. Elle travaillera pour la CIA et collaborera avec les Américains dans la lutte contre le fascisme et le communisme. Elle vit l'occupation de son pays par les troupes allemandes et russes. Son quotidien est fait de délation, de peur, de trahisons et de moments où sa vie ne tient qu'à un fil.

Toute sa famille est entraînée dans le combat. Elle travaille avec des hommes admirables, (il semble y avoir peu de femmes dans la Résistance) côtoie des hommes dangereux, de véritables ordures qui sont pourtant ses alliés.

Dès que Hahn fut parti, le jeune soldat vint la trouver et dit avoir eu des soupçons depuis un certain temps. Il avait écouté une partie de la conversation derrière la porte, prêt à intervenir si les choses tournaient mal. Hahn, expliqua-t-il, avait une terrible réputation. Un garde l'avait déjà

surpris en train de molester une jeune fille. Sa femme avait divorcé après que le major eût été cité (sic) dans un cas d'agression sexuelle. Il avait violé l'une de ses secrétaires aux États-Unis. Enceinte, elle réclamait des réparations (sic). (p. 122)

LA SUISSE

Ioana doit fuir en Suisse pour échapper à la mort. Un pilote américain, son amoureux, l'aide à s'évader de Roumanie. Un amour partagé, mais la vie prend parfois de drôles de directions. Il est marié et a deux enfants. Elle tente de refaire sa vie, épouse un alcoolique qui mourra quelques mois plus tard, évitant ainsi la déportation.

Elle se retrouve en Écosse, rencontre Lord Roderic Gordon et, après l'avoir épousé, s'installe en Alberta, dans un ranch pour faire l'élevage des chevaux. Tout semble oublié alors. Mais comment effacer un passé où tous les siens sont morts ou disparus.

Cette existence, en apparence paisible, fort agréable et intéressante, dura jusqu'à la visite impromptue d'une vieille amie, visite qui fit l'effet d'une bombe à Ioana et lui montra clairement que tout n'était pas pour le mieux dans sa vie. (p. 154)

BIOGRAPHE

Nadine Mackenzie a eu accès à des caisses de documents, à des confidences, à des écrits, mais cela ne transpire jamais dans son récit. La biographe ne se montre jamais à la hauteur de son héroïne. Le récit patauge, reste flou et ne s'incarne pas. Malgré les exploits de Ioana, ses amours, sa vie trépidante, les dangers qu'elle a courus, nous sommes tenus en marge de cette vie exceptionnelle.

Domage parce que Ioana (pourquoi la présenter uniquement par le nom de son époux) est une femme admirable qui a démontré calme et sang-froid dans les pires situations. Une vie exceptionnelle qui se noie dans un récit ennuyeux et malhabile.